

MINUIT

N° 29

MAI 1978

Revue bimestrielle publiée avec le concours
du Centre national des Lettres

SOMMAIRE

- Marguerite Duras — *Le navire « Night »*
Catherine Weinzacpfen — *Nom : Djemal*
Nationalité : Arabe
Sergio Iglesias — *Dessins*
Sébastien Reichmann — *Après l'effacement*
Frédéric Dambreville — *Au pied du mur*
Alain Nadaud — *L'enluminure*
Michèle Desbazzille — *Epithalame*
Pierre Alix — *La dédicace enfumée*
Robert Varlez — *Le jockey de cœur ou le*
jockey qui voulait mourir
François Bouchard — *Approche d'un*
genre : La detective-novel (en 7 points)
Gérard Salem — *Il va sans dire*
Clément Magneau — *Nous vivions de fleurs*

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix du numéro	15 F
Prix de l'abonnement pour un an — 5 numéros :	
France	45 F
Etranger	50 F
Abonnements de soutien, limités à 20, numérotés, sur grand papier	300 F

Les abonnements peuvent se régler au nom des Editions de Minuit par chèque bancaire, mandat-carte, mandat-poste, chèque postal (C. C. P. Paris 180-43).

On peut encore s'abonner rétroactivement à partir du numéro 2.

7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

Frédéric Dambreville

AU PIED DU MUR

Prendre un visage ou bien le perdre. Piller dans leur silence ou dans leur vie. Marcher près d'eux, loin d'eux, sous eux. M'en rapprocher, m'y soudre et m'y dissoudre. La hache dans l'hiver. La langue sur cette hache. Lambeaux qui s'arracheront, à faire bouillir et absorber. Tailler dans l'arbre et faire couler la sève que je recueille mais ne bois pas. Son baume, une corne, à peine, en cuivre, pour l'honnête homme malheureux. Souffler, dans un ballon, souffler, pour s'envoler, partir et oublier. Nacelle ou Montgolfière, mais le ballon, toujours, partout, captif. Lié de cordes, un doigt, qui les dirige, calcule, un vent, cette eau, la terre. Tournant, tournant à rompre, une roue libre, mais une roue. Zénith auprès, ici, mais loin. Zénith, etc., dont le métal, en feuilles, est d'ombres, à l'ombre du métal. Gisant dans le silence, au fronton de ses murs. Ou séché dans la voix, au front de la parole. Le sang de cet acide à tailler dans la pierre. Les pierres arrachées à ces murs jetées au ciel qu'elles ne pourront atteindre. Babel insignifiante pour qui ne croit plus à Babel. Se voue, à terre, s'y liant, à rompre, s'égorge, à scier, comme on a dit, d'un lien mortel ou d'un hameçon. L'avale et s'en nourrit, finit par l'oublier mais vit, d'un coup, se met à vivre et disparaît, sans plus une trace, sans plus un son, sans plus un cri. Tout qui s'achève dans la rumeur des silencieux et le relent de cette rumeur dans la chambre pourrie. Qui monte et vient, se glisse et souffle. Descend, repart et traîne ou vit, partout, pénètre tout. Agressé et tonne, simule et casse, étouffe et pille, arrache, arrache à rire. Cette rumeur qui asphyxie, ne lâche pas, n'abandonne pas. Qui n'entend rien, comme à crier, qui se fixait avec le jour et poursuivra comme on ameute, le bouclier de sa confiance, d'une conscience-bouclier. Ses papes, un peu partout, nommés avec le pain, avec le vin. Conclaves où se ternit la loi du nombre mais où persistent la même loi le même pape infect qui

propage un autre pape infect qui propage. Loi Zénith de ce cauchemar sans bornes de souffleurs et soudeurs qui, soufflés, ont soufflé, qui, soudés, ont soudé et soudront, dissoudront, s'arracheront ou flècheront cette voix qui affronte à ébarber la corde. (Né soudé, on soufflait ses souffleurs. Comme la sphère liée au vent, ils gardaient la cité — doigt au tronc, sur l'écorce. Bouches en sang sur le fronton des murs. Ciel d'enclaves, le filet de ces cordes à détordre et retordre comme on fait de ses mains dans la chambre cassée. Chien perdu du Zénith qu'on ne trompe en sifflant dans ses doigts, les deux doigts de la perte, qui ne sondent plus même un vent mais, rougis dans ses lèvres, se perdront dans la glace ou la brique, le silence, le chacal. — Les murs gardaient la voix. La voix montrait la corde. On arrachait l'écorce pour faire parler la pierre ; mais les sondeurs sondaient et les souffleurs soufflaient. Ils se taisent et les pierres ne crient pas. Elles rouleront sur la pente comme insensibles au choc.) Pour une seule cène, ils avaleront l'inconsommable qui absout, l'élèveront pour son tonnerre, le bouclier de son église ou la couleur de sa robe. Le pli de sa parole. Genuflexion sur une pierre. Le froid des pierres et la chaleur de ces bougies. Tenture de ce vitrail-apocalypse filtrant les rayons du soleil. Velours qui atténuait. Pour mieux bercer, on ne pouvait que taire. Pour mieux servir, on ne savait que teindre. On ne pouvait qu'enfouir. Payer sa dette. Payer son reste. Payer sa terre. Tomber près d'eux, loin d'eux, sous eux. Ne pas blesser, chanter et répéter. Manger tout en marchant. Saigner tout en buvant. Pleurer tout en riant. Tout en filant. Le rire d'un enfant qui pleure dans les gouttières qui recueillaient les larmes-sang de ceux qui toussaient pour se perdre. Les murs gardaient l'amour. L'amour gardait son mur. On emmurait alors pour peu. On n'entraît jamais dans les murs. Etendus sous les toits, gardiens de l'inavouable, ou ladres de parole, ceux qui liaient à l'ombre du paratonnerre, et qui priaient, à genoux, pour ne pas perdre, et invoquaient, debout, pour recevoir, se sont perdus, assis, pour mieux attendre, et attendront, couchés, pour mieux se perdre. Suivant, au près, la trace du silence fauché de sa révolte écorchée de son rêve, ils ne se sont jamais perdus. On les a toujours retrouvés. Ils ne se sont jamais quittés. On les a toujours bien gardés. Toujours ouverts, avec le vent, souvent atteints, si peu blessés, ils ne montraient

cette ouverture, jouant au dieu, feignant le roi. Epousant tout l'angle de chute. Ici de l'eau qui coule d'une plaie qu'ils ont sucée. Un sang devenu sec sous cette peau qui a gercé.

La croûte d'une blessure. Le bouclier de sa souffrance. Une souffrance qui n'a gercé malgré des lèvres sur fendues. Le froid d'une ville de Nord. Le haut d'une colline où 7 collines étaient battues de vent. La vue sur les usines. Une autoroute, un fleuve et des camions qui disparaissent. Une fumée ou un brouillard. La brume sur cette ville. Descendre dans la ville et fendre cette brume que traversaient les 100 clochers qui l'étouffaient ou l'élevaient, la révélaient en séparant les 100 clochers d'un même cloître au seul bassin déchiré par son fleuve. L'aiguille dans ce bassin et sur les murs qui le forçaient, incisant, chaque jour, la membrane de ces murs incassables à crever. La morsure des ogives. Sous l'arcade en plein centre. Le visage excédé des gargouilles. Ces démons dégorgeoirs. Sur la rue Karl Johan où l'angoisse de ces glabres. Cette mort dans leurs yeux. La pupille d'un silence à repeindre cent fois comme cent fois en un jour le teint jaune du marcheur que l'on suit comme on fuit et qu'on touche et qui tremble. Qui s'enferme à gémir et vermillé chaque vitrine. Au rabot des avenues, le témoin d'apparence. Le plastron de son cœur. Platiné de sa manche. La morsure des paupières qui se ferment à l'aurore. Enfoncée dans la nuit, replantée dans son mors, la racine en baleine de ce col qui égorge. Le garrot d'un rituel où l'orée de son règne commençait au collier, s'achevait à l'entrave. On reliait par un masque. La blancheur de ses joues. Tout le reste était noir sous la flèche de ces pattes ou deux dents qui menacent. Une gorge nouée. La parole qui se pend à des yeux sans pitié. Le mensonge d'une marche. Il y avait une ville. On comblait cette ville. Il y avait un silence, on comblait le silence. Il y avait une foule, je crevais dans la foule. Pas un mot dans l'hiver mais une rue qui propage la seule voix d'un seul corps d'un même bloc d'une seule peste d'un même membre. Peste noire de la rue dessinée sur un mur au fusain sans pitié qui accroche ou endeuille mais ne blesse leurs visages. La morsure du charbon qui s'écrase à leur rendre ce qu'ils sont, d'où ils viennent, ce qu'ils font. L'impuissance d'un fusain face au mur qui répond dans la suie de cette ville. L'autre suie

que j'emploie mais qui lime un barreau, l'exaspère et le rompt.

D'autres mines à tailler, chaque matin, pour le conte : Il y avait un espace, on comblait cet espace. Il y avait une aiguille, on cassait cette aiguille. Il y avait une langue, on cassait cette langue. Il y avait une enfance, on fouillait cette enfance. Une enfance à piller ou racheter. Retourner, détourner. Une enfance à se taire qui expiait sur des lits, insufflée de tuyaux, exsufflée d'aiguilles creuses et nourrie de glucose. Insoumise à cet air, quand cet air asphyxiait. À cette eau, quand cette eau la gelait. À ce mur, quand ce mur l'enfermait. S'y cognait en gravant aggravant l'anémie. La colline à soulever qui gémit, se lézarde. Le poutrage de ces fers en épaules qui s'offraient. L'épuisement d'un miroir qui se fêle mais renvoie comme toujours leur image et toujours cette image, leur image mais brisée. Le reflet d'un partage. Une histoire impossible. On marchait dans la neige. Elle fondait dans ses traces. Une histoire se remplit d'une histoire sur elle-même. Le chemin qui descend. Les ravines vers la ville où la neige qui fondait embouait les racines. Le partage des racines qui puisaient dans ce froid une eau froide à geler. Une boue de couleurs graffitées sur un mur à fixer dans la peur qu'elles ne blessent mais affichent. Qu'elles n'arrachent mais recouvrent. Qu'elles ne livrent mais renferment ou simulent et n'empreignent. L'emphyseme d'un papier qui s'empâte où, moi-même, je cherchais quelques pierres. L'émouleur de ses dents. Sur le flanc d'une colline, le cueilleur perce-pierre descendait par les herbes, s'accrochait à la terre. Derrière lui, dans son dos, sous les toits, cette mer qui appelle et martèle sur les rives. Chaque vague qui s'empale n'apportant que les restes rongés d'un voyage avorté. La croisière qui échoue. L'aventure sans rivage et, sans mer, le départ sans le port.

Tout commence avec l'eau, quand cette eau sent le fer. Le héros qu'on enterre. Le héros d'aucun ciel. Il gémit sur la rive. C'est trop fort et trop loin, ou trop bas donc trop près. Dans ses mains c'est du sable, il commence un château qu'un peu d'eau va ruiner. Des galets pour creuser. Ses deux poings qui grattaient. Ses deux bras qui défendent. Les dix doigts qui s'enfoncent. Puis des pierres qui se jettent. Des galets qui ricochent. Un obstacle imprévu, quand la pierre fend l'écume, disparaît,

engloutie, par la barre de ces vagues. À franchir, on plongeait, évitant le courant, (...) Remontait dans l'écume, de nouveau replongeait. De nouveau remontait et encore replonger. Comme si l'aube est sans lieu. La mesure impossible. Éternel à mourir. Un repos de surface. Usufruit qu'on parfume à ceux-là qui chantaient, comme on dit La fontaine fait parler. Jaillissant, lapidant, s'accrochant à leurs lèvres et taillant dans leurs ongles, cette source de glace inrompue dans le sang de ses yeux qui se fêlent, s'appauvrissent au soleil un peu faux de ce ciel. Sa chaleur verrouillée sur la vitre d'une cave. L'escalier ne conduit qu'à l'étage. Une étoile dans la main qu'on collait au plafond. Une étoile en fer blanc qui dardait tout son froid. Lumière sale d'un néon sur les branches écornées d'un sapin. Dans la neige, on fêtait le simoun pour celui qui récurait sa dernière illusion. Son premier accident à se vouer aux arêtes, s'engouer d'une aiguille. La terre plate, qui aussi fit tomber, retournait le cueilleur qui décroche ou gravite et retombe dans la mer. Dans ses mains, c'est du fer. Le liant de l'acier. Il s'attache au bateau que des vagues vont lécher ou griffer, attaquer et rejeter dans la terre qui porta mais n'oriente. Attraction barbelée de ces golfes. Tertre-sable où s'engravent les étraves. Branche humide d'un cheveu qui attire et repousse. Où se perdaient les mains, où se noyaient les yeux. Qui maintenant est trop sèche et comme morte, qui craquerait sous les doigts, n'a souffert une corde, un filin, une amarre. Où les mufles rongeaient dans cette rouille d'un rivage empierré. Grève de nuit, grève de jour. Hommes de nuit, hommes de jour. Homme voulu. La pie mère. C'est un homme que je veux ! Le héros-carnaval que suivait l'enfant-nuit. Paon qui roue. L'impossible parade. La descente vers la ville, la descente-estrapade au ressac immédiat. Le reflux continu dans cette passe où l'on tombe loin du bord. Loin des probes en fusion sous ces murs défendus de larmiers. Où s'élève le Montjoie. Où les vagues ne lécheront qu'un ciment. Robes de vie qui sécheront sur la mort. La cité, l'étouffoir, le matoir. Fondrières-repoussoirs d'où l'on draine, aspirant toutes les teintes, une langue d'argent gorgée d'eau mais de vase. Fonds-servant dans l'ailleurs de cette ville où les mailles accueillait chaque doigt, grillageaient chaque visage et filtraient chaque menace repochée dans sa gorge. Sexe-nez qu'on torchait. Le mouchoir en abîme où

pourrissent les injures. Sous la voûte, un recul interdit. Avancer dans son réduit vomit sous le butin rassis d'une peinture-atterrement (mes branchies : j'ai froid, j'étouffe). Continuer sur sa crainte au saphir torturé. Piétiner le coupable, l'attaquer au visage et blesser son sourire. Déferer sa mémoire enchâssée, violacée de leur suie. La forcer à permettre sans fissures sous la sangle et le verre. Dégaier les épaules qui soutiennent la paroi, les deux bras enserrant ses tibias qui, cassant les genoux, ramassaient le voyage. Dérouler l'involonté d'une langue qui ne s'ouvre comme une fleur sans soleil. Fleur de pierre ou fleur d'ombre. Un regard d'intérieur ou des ongles enfoncés dans la paume. Mots serrés ou grincés ou froissés ou rentrés comme on rentrait les ongles, en serrant. Les mille fleurs à cueillir pour comprendre une seule fleur. Les mille pierres avalées pour lancer une seule pierre. Les mille pierres à lancer pour comprendre une seule pierre. Le déca d'une lettre qui écorche ton œil d'une fleur bleue répétée comme cent fois et cent fois cette fleur, qui est noire, desséchée dans leurs poings, s'inclinait vers la terre.